

Les yeux face
à l'immensité

Eva Tommasi

**Les yeux face
à l'immensité**

Un été à Tarragona

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08541-8

*À Jean, qui nous a quitté le jour de la naissance
de cette histoire.*

Avant-propos

Je voulais écrire une histoire sur les choix. Les petits, insignifiants, ceux dont on ne réalise pas qu'ils ont changé notre destin.

Et les plus grands, ceux qui nous travaillent, car on sait qu'ils fermeront les portes d'un futur alternatif.

Le Bus

Je me souviens de Cathie qui me crie de me dépêcher. « Natalie arrête de traîner ! On va rater notre bus, il n'y en a pas d'autre avant demain soir et il est hors de question que j'attende jusque là ! » Cathie avait raison, on a failli le louper par ma faute ce bus. Je me demande à quoi ma vie aurait ressemblé si je n'avais pas pris ce bus-ci.

De Paris à la Catalogne, j'avais du temps pour me perdre dans les souvenirs de mon enfance. Je n'avais que vingt-deux ans, mais déjà j'avais l'impression d'avoir bien vécu (si j'avais su à quel point je ne savais rien).

Je n'étais pas très jolie, je ne l'ai jamais été, pas très laide non plus. Enfin, je crois. Je ne m'occupais guère de ces choses-là. Je ne plaisais pas beaucoup aux garçons, du moins pas à ceux de mon âge. Seuls les plus vieux, ceux pas assez intéressants pour les filles dans la vingtaine, se prenaient d'affection pour moi. Ça ne me dérangeait pas, c'était même plutôt le contraire, ça me donnait l'illusion d'être spéciale. Il faut dire que je ne passais que peu de temps avec les

gens aussi jeunes que je l'étais. Cela avait très certainement eu un impact. J'ai passé la grande majorité de mon enfance dans une banlieue de Londres. J'ai passé la grande majorité de mon adolescence à être furieuse, contre le monde, contre le système, contre tout.

Je me revoyais, toute petite encore, dans un parc, une forte envie de courir dans l'herbe comme une imbécile avec les garçons, faire des taches vertes sur mes vêtements, dévaler les talus en roulant. Mais rester assise avec les autres filles, enfilant des perles, en m'en voulant, de ne pas me lever. C'était à ce moment que je réalisais, j'étais née dans un monde qui avait déjà décidé pour moi, je resterais assise, alors que les garçons couraient. Depuis ce jour-là, j'étais indignée. Mais même en ayant remarqué ces rouages défaillants, il était très dur de se défaire de cet engrenage qui me pesait. Plus tard, à quatorze ans, je remarquais que je m'étais moi-même assise pendant que les garçons jouaient au basket, sachant pertinemment que j'avais envie de participer aussi. Ils driblaient, j'étais en pleine introspection : pourquoi donc m'étais-je interdits de jouer ? J'étais la seule fille ici ? Oui, c'était vrai. Mais ce n'était pas une raison suffisante. Je ne savais pas bien jouer ? C'était vrai aussi. Mais beaucoup d'entre eux n'étaient manifestement pas bien doués non plus. Alors où était le problème ? Je ne le trouvais pas et la journée était passée. Heureusement, la fois suivante, j'ai trouvé le courage de participer. Ils s'attendaient de toute façon

à ce que je sois nulle, je ne pouvais donc que les surprendre agréablement, et même si ce n'était pas le cas, ça importait peu.

J'étais toujours très en colère, plus je grandissais, plus j'étais en colère. Je me suis beaucoup fatiguée à être pleine de rage. J'en voulais à ce système, je voulais le briser, le combattre de toutes mes forces. J'en voulais à cette inégalité dans laquelle on baignait tous, et je m'en voulais d'être aussi privilégiée. Je m'en voulais de ne pas arriver à rendre le monde meilleur, je m'en voulais de ne pas assez essayer. Je désirais défendre tous ceux qu'il y avait à défendre. Prendre part à tous les conflits. M'informer sur tout. Aller à toutes les manifs, pour toutes les causes. Je haïssais ceux qui n'en faisaient pas autant... au point de leur en vouloir plus qu'aux responsables de crimes qui m'indignaient tant.

J'ai passé beaucoup de temps avec des gens plus vieux, des gens pleins de rage eux aussi. Des artistes, de toute sorte, des gens inspirants. Quoi qu'il en soit, la musique m'intéressait plus que les bonnes notes. À dix-huit ans, je suis partie, pour Paris. Et éventuellement, ma colère s'est dissipée. J'ai compris qu'être contre le système, c'était être une partie du système. Je me suis calmée, et ai décidé de vivre ma vie comme je le voudrais, oubliant le monde dans lequel j'étais née. Je ne pouvais pas en porter la déchéance et les erreurs d'autres personnes sur mes petites épaules frêles.

J'avais donc beaucoup plus d'énergie, notamment pour apprécier de belles choses. Puis j'ai rencontré Cathie, une fille de mon âge, un vrai coup de foudre, une amitié instantanée. Elle vivait dans son propre monde, et je voulais me créer le mien. Mais avant tout, je voulais voir, comprendre, voir tout ce qu'il y avait à voir, tout de ce monde, voir ce monde qui m'avait tant répugnée.

Bière et maillot de bain

Après de longues heures, Tarragona se dessinait enfin au loin. L'Espagne, j'en rêvais depuis des mois, ces vacances je les avais méritées. Nous avions loué un petit appartement près de la mer. Et avions comme seul programme la bronzette, la danse, le glandage à la plage et l'absorption d'alcool divers. Un programme très chargé.

Nos valises furent sauvagement délaissées et les maillots de bain tout aussi rapidement enfilés. La course jusqu'à la plage fut terrible, mais j'arrivai quelques secondes avant Cathie.

Quel bonheur ! Je glissais mes doigts dans le sable brûlant, j'aspirais de grandes bouffées d'air iodé, puis je réalisais que Cat courait déjà loin devant moi et je l'imitais. Toujours dans la précipitation, nous abandonnions nos serviettes et nous jetions à l'eau. L'eau salée me nettoyait l'âme, sous l'œil avisé du soleil qui n'en perdait pas une miette. Je me laissais remuer par les vagues, mon amie faisait des longueurs et toute notre énergie s'évaporait avec la Méditerranée. On bronzait les seins à l'air, jouissant de cette liberté que connaissent seulement les filles